

MUSIQUE

UN INEDIT DE DARIUS MILHAUD

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro de notre revue une signature aussi inhabituelle que prestigieuse.

Notre amie et Présidente d'Honneur, Madame Madeleine Milhaud, a bien voulu nous communiquer le texte (en anglais) d'une conférence prononcée aux Etats Unis dans les années cinquante par le compositeur.

Ce texte, est entièrement inédit; malheureusement son étendue dépassait largement la possibilité de notre Revue. Avec l'accord de Madame Madeleine Milhaud, nous publions quelques extraits dont la traduction française a été réalisée par notre ami Georges Jessula.

DARIUS MILHAUD : LE PROBLEME DE LA MUSIQUE JUIVE

C'est là un problème difficile que nous devons considérer selon divers points de vue: historique, liturgique et folklorique. Existe-t-il une musique juive? Souvent cette question est posée. Malheureusement, nous n'avons plus aucune idée de ce qu'était la musique et comment elle résonnait dans le temple de Jérusalem. Bien sûr, elle pourrait ressembler à celle des pays voisins, Egypte, Syrie, Babylonie. Le seul instrument subsistant usité de nos jours, et témoin de milliers d'années de foi et de prières, est le schofar toujours employé dans les services religieux de Rosh Hashana et de Kippour. Musicalement, il n'est pas très révélateur de ce que pouvait être la musique, car il n'émet qu'un son. Seul le rythme est changé et il est employé avec alternance de notes longues et de staccato.

.....

La tradition musicale est uniquement orale, transmise de bouche à oreille. Déjà, avant la destruction du sanctuaire à Jérusalem, de grandes colonies juives étaient localisées de la Perse à l'Afrique du Nord, de l'Arabie à Rome et au sud de la France. Après la destruction de la métropole, elles se dispersèrent dans la péninsule ibérique, le Rhin, le Danube, aussi bien qu'au Yemen où les juifs ont vécu pratiquement enfermés durant 1300 ans, et aussi en Babylonie, en Perse, Syrie, Afrique du Nord, Italie, France, Allemagne et Europe de l'Est. Au contact de ces pays, leur foi s'est maintenue ainsi que la tradition de la musique liturgique, mais trois directions différentes se dessinèrent: les sephardim, juifs méditerranéens, les Ashkenazim, juifs allemands et de l'Europe de l'Est et les juifs du Comtat Venaissin, une toute petite communauté du sud de la France, descendants de ceux qui fondèrent des établissements commerciaux à l'époque de la fondation de Marseille par les Phocéens, 600 ans avant J. C. Ils subsistèrent au Moyen-Age sous la juridiction et la protection du Pape alors établi en Avignon, jusqu'à la Révolution Française. Et

cette division est importante musicalement même dans la liturgie; le caractère méditerranéo-oriental et celui germano-polonais, ou bien le caractère purement provençal ont captivé le style des cérémonies religieuses. Evidemment partout on peut ressentir que la psalmodie, la tradition pour chanter le texte, remontent au 1er siècle. Evidemment la règle de lire des textes de la Bible est beaucoup plus ancienne. Ezra (Vème siècle avant J. C.) introduisit la lecture du Pentateuque en public. On chantait les Psaumes dans le temple de Jérusalem. Des textes de prophètes étaient utilisés pour l'haph tara au temps du Second Temple, car nous savons qu'il a été demandé à Jésus de lire les textes des prophètes au Temple de Jérusalem. Depuis l'époque des Macchabées, on a lu le livre d'Esther. Je me souviens d'un petit oratoire des juifs de Salonique à Paris, où la meguila d'Esther était chantée dans un mélange d'hébreu et d'espagnol du quinzième siècle, car les juifs de Salonique, de Turquie et de Grèce descendent pour la plupart des juifs espagnols expulsés d'Espagne en 1492.

.....

C'est la Renaissance Italienne qui renouvela le mouvement et la création parmi les juifs italiens rapidement suivis par le groupe important des Ashkenazim. Charlemagne installa une famille juive italienne, les Klalonymos, à Mayence au IXème siècle. Une influence mutuelle s'installa entre les chants de l'église et ceux de la synagogue, chacun influençant l'autre. Mais des deux côtés surgirent des avertissements. La combinaison de chants grégoriens et de chants populaires fut à l'origine des musiques allemandes et françaises. Avant le Xème siècle, le niveau de cette musique était bas, et les juifs exercèrent une influence sur leurs voisins, les "gentils". L'archevêque Odo décréta l'interdiction pour le clergé catholique de continuer à étudier la liturgie juive et l'hébreu. Les juifs s'opposèrent aux échanges des hymnes entre la Synagogue et l'Eglise, mais plus tard la gamme et le style musical judéo-allemand se sont introduits dans la synagogue. Une sorte de chant judéo-allemand fut créé et la cassure à l'égard de la tradition sépharade devint, musicalement, de plus en plus profonde. Au XVIème siècle, la musique des Ashkenazim était devenue germanisée.

L'harmonie et la polyphonie furent introduites dans la synagogue sous l'influence de la Renaissance Italienne; des musiciens juifs étaient employés à la cour des Ducs de Mantoue. David da Civita, Ebréo, écrivit des madrigaux à trois voix pour le Duc Ferdinand. Allegro Porto, Ebréo, écrivit des madrigaux à cinq voix pour l'Empereur FerdinandII d'Autriche. Mais c'est Salomon Rossi qui fut le plus doué et le plus fameux musicien juif de la cour de Mantoue. Sa famille descendait des captifs de Jérusalem emmenés à Rome par Titus. Sa musique a le caractère de la Renaissance Italienne. Il écrivit de nombreuses oeuvres, des Symphonies, des Gaillardes, Sonates, chansonnettes à trois voix, madrigaux etc... Il était porté en haute estime par ses contemporains, et, en 1606 reçut le privilège d'être dispensé de porter la rouelle jaune que tous les juifs devaient porter en ce temps. Il consacra aussi ses talents à la Synagogue. Dans différentes villes, on a eu tendance à moderniser les services religieux. Le savant juif Léon de Modène était très en faveur de cette idée. Il organisa à Ferrare un chœur chantant selon les principes de l'harmonie. Cette nouveauté suscita une forte opposition car la joie et les chants ont

été défendus depuis la destruction du Temple. Finalement, l'assemblée des rabbins à Venise se décida en faveur de cette initiative.

Rossi a composé des psaumes et des prières. Son but était d'exprimer la gloire et la beauté des chants du roi David selon les règles de la musique. Sa musique fut imprimée, les portées et l'accompagnement avec le texte hébreu, dans le sens de droite à gauche et la musique dans le sens de gauche à droite. Ce ne fut qu'en 1877 que Samuel Neubourg republia les oeuvres de Rossi selon la transcription moderne. Et Vincent d'Indy en a publié certains madrigaux séculaires.

.....

Au cours des siècles, un seul endroit subsistait où une petite minorité désignée sous le nom de juifs minhag de Carpentras avait perpétué sa tradition musicale de la liturgie sans addition individuelle. Elle était localisée dans le Sud de la France, où les Quatre saintes communautés (Avignon, Carpentras, cavaillon, l'Isle sur la Sorgue) demeurèrent jusqu'à la Révolution Française sous juridiction pontificale, parce que la protection du Pape en Avignon leur avait épargné l'expulsion de 1394. Ils ne se mêlèrent pas aux réfugiés d'Espagne en 1492 ni aux juifs allemands envers lesquels ils s'opposèrent même fortement. Leur liturgie musicale est différente de toutes les autres. Les modes juifs originaux furent intercalés de chants français du Moyen-Age. Heureusement ils ont été préservés dans le livre Zemiroth Israel (chants hébraïques) publiés à Marseille en 1855, transcrits par Hananel Crémieux. Le hazzan chantait sans accompagnement dans ces petits temples dont deux sont des chefs d'oeuvre du XVIIIème siècle, avec des fondations remontant à la période gothique. Il n'y avait pas d'orgues, juste un harmonium moderne rarement joué. Durant les fêtes, lorsque quelqu'un était capable d'improviser, la liturgie était harmonisée. Petit à petit ces communautés s'éteignirent. Les juifs du Comtat Venaissin se font rares à cause de leur dispersion. Ils portent des noms du sud de la France, Valabrègue, Bédarrides, Monteux, Lunel, Milhaud etc... Quelques éléments d'Afrique du Nord vinrent dans cette région au début du siècle., mais les chants liturgiques furent préservés aussi longtemps que possible. Ils ne sont plus chantés maintenant. Les temples des saintes communautés sont fermés. A Aix-en-Provence, ma ville natale, cette liturgie s'est maintenue jusqu'à la mort du dernier hazzan qui la connût. Durant ma jeunesse j'étais imprègné de ces chants que j'entendais à chaque fête. Le temple d'Aix a reçu sa dédicace de mon grand père Joseph Milhaud en 1840; il était Président du Consistoire. En 1940, j'ai écrit une cantate pour le centenaire de ce temple, mon père Gabriel Milhaud étant alors Président. Mais les tragiques événements de la guerre en ont empêché l'exécution. Il est intéressant de remarquer qu'entre le XVIème siècle et la fin du XVIIIème siècle, une prière pour le Pape en qualité de chef d'Etat, faisait partie de la liturgie. Les chants populaires de ces juifs provençaux étaient constitués d'un mélange d'hébreu et de provençal, parce que les juifs faisaient des emprunts aux langages locaux partout où ils vivaient.... En Allemagne les chants populaires étaient un mélange d'allemand et de yiddisch.

J'ai profondément étudié la liturgie des juifs de Provence, et je l'ai utilisée dans certains ouvrages de caractère juif ou religieux. Mais tout le caractère de ma musique est français et méditerranéen,

ou plus précisément latin. L'Amérique Latine où je vécus deux ans eut une forte influence latine, car mon âme latine se sent à l'aise dans toute atmosphère latine.

Je pense que la plupart des compositeurs juifs ont perdu leur caractère juif sauf, bien entendu s'ils étaient amenés à composer des oeuvres d'inspiration hébraïque. Paul Dukas était juif. Je ne perçois chez lui que la tradition autrichienne. Aaron Copland est juif. Je ne perçois que le coeur de l'Amérique, le sentiment de sol natal, la tristesse de l'ombre des chants de cow boy, la clarté des horizons américains. Honegger est protestant d'origine Suisse, mais dans ses oratorios, le Roi David, et Judith, on peut trouver une atmosphère orientale qu'à nul doute on attribuerait à son appartenance au judaïsme, s'il était juif. Stravinski est un russe orthodoxe. Il a écrit sa symphonie de Psaumes pour chœur et orchestre dans laquelle se retrouve une forte expression de l'Ancien Testament.

J'ai composé plusieurs oeuvres d'inspiration religieuse, plusieurs cantates, un oratorio, des oeuvres chorales, un Service Sacré pour le Samedi matin; même un quatuor sur des thèmes juifs authentiques. Dans mes ouvrages à caractère religieux, si j'utilise des airs juifs, je sais qu'un sentiment juif s'ajoute à la musique écrite par un coeur franco-latin, citoyen français de confession juive.

Darius MILHAUD

Note du traducteur: Nos lecteurs auront compris que cette conférence fut prononcée avant la composition de l'opéra David par Armand Lunel et Darius Milhaud.

Georges JESSULA

